

ses de Didot, alors le plus célèbre imprimeur de Paris; elle est en 12 vol. in-18, et n'est pas aujourd'hui très-commune. C'est une des jolies éditions que l'on doit au Didot de ce temps-là.

Cependant, la Révolution arriva; la guerre fut déclarée à la Prusse, et Bitaubé, resté en France, fut privé de ses pensions, qui ne lui furent rendues qu'à la paix. Bitaubé était, il faut le dire, devenu tout à fait Français, par son long séjour en France, par ses sympathies pour la littérature française, et par les amitiés qu'il avait contractées à Paris avec la plupart des écrivains du temps, et particulièrement avec Ducis.

Lorsque, en l'an IV, l'Institut fut établi, Bitaubé en fut nommé un des premiers membres, et rendit, en l'an VI, comme président, compte aux deux conseils des travaux de cet illustre corps.

En l'an VIII, Bitaubé fit imprimer *Hermann et Dorothea, en neuf chants, traduit de l'allemand de Goethe*. La collection de ses œuvres complètes contient la seconde édition. Cette collection, composée de 9 volumes in-8°, a été publiée à Paris en l'an XII (1804). Malgré son titre, elle ne contient ni son *Examen de la profession de foi du vicairé savoyard*, ni le discours *De l'influence des belles-lettres sur la philosophie*, ni *l'Eloge de Corneille*. Il ne les jugeait pas dignes, sans doute, d'en faire partie.

Bitaubé s'était marié en Prusse, à l'âge de vingt-huit ans (1758), avec une femme de la colonie française, qui mourut trois semaines avant lui, en 1808.

Bitaubé, qui connaissait parfaitement l'allemand, ne voulait jamais écrire qu'en français. Dans sa jeunesse, il y avait été encouragé par un illustre exemple: Frédéric n'écrivit jamais rien non plus dans aucune autre langue. Nous le répétons, Bitaubé nous semble placé dans l'opinion publique au-dessous du rang qui lui appartient, et qu'il a mérité d'occuper par son caractère honorable et par ses utiles travaux. Peut-être doit-il cette espèce de dévaluation, où son nom est tombé, à son *Joseph*, poème en prose, fait un peu à l'imitation de la *Mort d'Abel* de Gessner, genre tout à fait passé de mode aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, ses traductions ne sont point méprisables. Sans doute, elles ne font pas sentir, elles ne reproduisent pas toutes les beautés de l'original, son style abonde en expressions impropres; mais on sent qu'il était familier, qu'il avait longtemps frayed avec le génie d'Homère, et que plus d'un de ses rayons est passé dans l'œuvre du traducteur.

BITCHE, ville de France (Moselle), arrond. et à 32 kil. S.-E. de Sarreguemines, à 422 kil. N.-E. de Paris, ch.-l. de cant.; pop. aggl. 2,475 hab. — pop. tot. 2,965 hab. Verreries importantes aux environs. Place de guerre de 4^e classe, avec une forteresse réputée inexpugnable et destinée à défendre les défilés des Vosges entre Wissembourg et Sarreguemines. Le noble dévouement de N. Belmont sauva cette ville et la forteresse, sur le point d'être surprise par les Prussiens dans la nuit du 15 octobre 1793: ce courageux citoyen n'hésita pas à mettre le feu à sa maison pour éclairer les assiégés, attaqués à l'improviste au milieu des ténèbres les plus profondes. Le 17 novembre de la même année, les Autrichiens, à leur tour, furent défaits sous les murs de Bitche. Patrie du général Bizo.

BITCHEMARE s. m. (bitt-che-ma-re — corrupt. du port. *bicho da mare*, chenille de mer). Ichtyol. Sorte de poisson de la Cochinchine.

BITENTACULÉ, ÉE adj. (bi-tan-ta-ku-lé — de *bi* et *tentaculé*). Zool. Qui est muni de deux tentacules.

BITEOUK s. m. Race de chevaux qu'on a obtenue ou multipliée en Russie, sur le Don, près des fameux haras de Khérnof, ancienne propriété du comte Orloff.

BITÉRNÉ, ÉE adj. (bi-tér-né — du lat. *bis*, deux fois; *ternus*, triple). Bot. Se dit des feuilles composées, dont le pétiole commun se divise en trois pétioles secondaires, qui portent chacun trois folioles.

BITERRA SEPTIMANORUM, un des noms anciens de Béziers.

BITERROIS, OISE s. et adj. (bi-tér-roï, oi-ze — du lat. *Biterra*, nom ancien de Béziers). Habitant de Béziers; qui appartient à cette ville ou à ses habitants: *La population BITERROISE*.

BITESCH (GROSS-), ville de l'empire d'Autriche, régence et à 32 kil. N.-O. de Brünn, 2,325 hab. Ville ancienne entourée de murailles et renfermant les restes d'un vieux château fort. **KLEIN-BITESCH** est un petit village situé tout près de Gross-Bitesch, et qui a une population de 1,350 hab.

BITESTACÉ, ÉE adj. (bi-tè-sta-sé — de *bi* et *testacé*). Zool. Qui est couvert d'un test à deux valves.

— s. m. pl. Crust. Groupe de crustacés branchiopodes, dont le corps est recouvert d'un double bouclier semblable à une coquille bivalve. Tels sont les cypris, les daphnies, etc.

BITETTO, ville du royaume d'Italie, district d'Altamura, à 16 kil. S.-O. de Bari; 4,650 hab. Belle cathédrale, renfermant quelques peintures murales remarquables.

BITHIES, sorcières fameuses chez les Scythes, lesquelles, suivant Pline, avaient le re-

gard si fascinant qu'il leur suffisait de fixer leurs yeux, dont l'un avait une prunelle double, et l'autre était marqué de la figure d'un cheval, pour tuer ou ensorceler les gens.

BITHYAS, général numide, qui fut conduit à Rome par Scipion et suivit le char du triomphateur; mais, contrairement à l'usage, il fut ensuite autorisé à résider dans une ville d'Italie.

BITHYNIE, province du N.-O. de l'ancienne Asie Mineure, comprise entre le Pont-Euxin et la Propontide au N., la Paphlagonie à l'E., la Galatie, la Phrygie au S., et la Mysie à l'O. Ses villes principales étaient: Pruse, Nicomédie, Nicée et Chalcedoine; le Sangarius, le Rhyndacus et le Parthénus arrosaient son territoire. Primitivement occupée par les Hébreux, les Mygdons et les Mariandyni, la Bithynie fut envahie dans le viii^e siècle par un peuple d'origine thrace, les *Bithyni*, qui donnèrent leur nom à cette contrée. Cyrus fit la conquête de cette province, qui, sous Darius, forma, avec la Phrygie, la Paphlagonie et la côte de l'Hellespont, une satrapie dont le ch.-l. était *Dascilium*, sur la Propontide. Toutefois la Bithynie conserva ses rois et recouvra peu à peu son indépendance. Xénophon, pendant la retraite des dix mille, eut à combattre Dydaslus, roi de ce pays, qui fut plus tard momentanément soumis à Alexandre. Sous les successeurs de ce conquérant, la Bithynie eut à lutter contre les tentatives des Séleucides, et ne défendit son indépendance qu'en appelant à son secours les Gaulois qui venaient d'envahir la Thrace; ces auxiliaires s'établirent dans la contrée qui, de leur nom, fut appelée Galatie. De 192 à 148, le trône fut occupé par Prusias II, le plus illustre roi de Bithynie. Ce prince accueillit Annibal fugitif et consentit ensuite à le livrer aux Romains, ce qui força ce grand capitaine à s'empoisonner. Des lors, l'influence romaine pesa de tout son poids dans les affaires de Bithynie, et Nicomède III, en mourant, légua ses États au peuple romain (75 av. J.-C.). Sous Auguste, la Bithynie devint une province proconsulaire; Pline le Jeune fut un des proconsuls qui la gouvernèrent. Au iii^e siècle, elle fut dévastée par les Goths, et, sous Dioclétien, elle forma une des sept provinces du diocèse de Pont. Au v^e siècle, on en fit deux provinces séparées par le Sangarius: 1^o la *Bithynie propre*, à l'O.; 2^o l'*Honorie*, à l'E. Au x^e siècle, les Seldjoucides s'emparèrent de cette contrée, qui, en 1327, devint le noyau de l'empire des Ottomans. Ceux-ci firent de Brousse, l'ancienne Pruse, la capitale de leurs États, jusqu'à ce que la persévérance de leurs efforts, secondée par la faiblesse des Grecs, les eût rendus maîtres de Constantinople. L'ancienne Bithynie correspond aujourd'hui au pachalik de Kastamouni, et au sandjak de Brousse.

La population de la Bithynie était le résultat d'une immigration européenne. Strabon avoue qu'il était fort difficile de distinguer exactement les Bithyniens de leurs voisins les Mysiens, les Phrygiens, les Troyens, etc., parce que cette race avait des habitudes nomades qui ne lui permettaient pas de se fixer d'une manière stable dans une contrée. Les Bithyniens passaient pour être primitivement un peuple habitant les rives du Strymon, et portant à cette époque le nom de *Strymoniens*. Ce n'est que lors de leur passage en Asie qu'ils auraient reçu le nom de *Bithyniens*. Hérodote assure que leur émigration avait été déterminée par un mouvement des Tauriens et des Mysiens, qui les avaient refoulés. Les assertions de plusieurs écrivains grecs donneraient à penser que les *Thyniens* et les *Bithyniens* étaient deux tribus thraces. Hérodote les désigne même sous le nom générique de Thraces.

Soumis par Crésus, les Bithyniens passèrent, avec les autres provinces de ce roi, sous la domination de Cyrus et des Perses. On a remarqué que le nom des Bithyniens ne figurait pas, dans Homère, parmi ceux des autres peuples asiatiques qu'il a si complaisamment énumérés. On peut en induire qu'à l'époque où fut composée l'*Iliade*, les Bithyniens n'avaient pas encore effectué leur émigration.

BITHYNIEN, IENNE s. et adj. (bi-ti-ni-ain, i-è-ne). Géogr. anc. Habitant de la Bithynie; qui appartient à la Bithynie ou à ses habitants: *La mort d'Alexandre le Grand permit aux BITHYNIENS de conserver leur indépendance*. (L. Renier.) *Le trône fut occupé par Prusias II, le plus illustre des rois BITHYNIENS*. (Encycl.)

BITHYNIQUE adj. (bi-ti-ni-ke). Géogr. anc. Qui a rapport à la Bithynie ou à ses habitants.

BITHYNIUM, nom latin de *Bastan*; cette ville de l'ancienne Bithynie, fut la capitale de la province Honorie; elle est quelquefois appelée *Hadriamopolis*, parce qu'elle fut en grande faveur auprès de l'empereur Adrien.

BITI s. m. (bi-ti). Bot. Grand arbre du Malabar, de la famille des légumineuses, appelé *sophora hétérophylle* par les botanistes.

BITIOUG, rivière de la Russie d'Europe, gouvernement de Voronège, formée de la réunion de plusieurs ruisseaux, baigne Bobrof, et se jette dans le lac Tcherkaskoé, après un cours de 190 kilom.

BITOMÈ s. m. (bi-to-mè — du lat. *bis*, deux fois, et du gr. *tomé*, section, division). En-

tom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, famille des xylophages, créé aux dépens du genre *lyctes*, et comprenant huit espèces, dont les antennes ont une massue divisée en deux articles. **On dit mieux BITOME.**

— Moll. Nom donné à un genre de coquilles, qu'on prétend avoir trouvé dans la Manche, mais dont l'existence est problématique.

BITON, mathématicien grec, qui parait avoir vécu à la même époque qu'Athénée le Mathématicien, a composé un ouvrage intitulé *De la construction des machines de guerre et des catapultes*, qu'il dédia à Attale, roi de Pergame, vers l'an 239 av. J.-C. Cet ouvrage, ou plutôt cet opusculé, car il est très-court, a été publié dans les *Mathematici veteres* (Paris, 1693, in-fol.), mais il est inintelligible pour la majeure partie. Le texte est très-altéré et incomplet; il demanderait presque un travail de divination. Le beau manuscrit grec des tacticiens anciens que Mynode Mynas a rapporté d'Orient, et qui se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque impériale de Paris, a une très-grande valeur à cause de son antiquité. Il donne de nombreuses variantes et des additions pour le texte de Biton, qui peut-être, grâce à ce nouveau secours, deviendra un peu plus intelligible.

BITON, fils de Cydippe, prêtresse de Junon. V. **CLÉOBIS**.

BITONTO (Butuntum), ville du royaume d'Italie, province de la Terre-de-Bari, district et à 16 kilom. O. de Bari; 14,500 hab. Récolte de vins estimés dits *zagarello*. En 1734, les Espagnols vainquirent les Autrichiens sous les murs de cette ville.

BITOR s. m. (bi-tor — corrupt. de *butor*). Ornith. Nom vulgaire du butor. **On dit aussi BITROU.**

BITORD s. m. (bi-tor — de *bi*, et *tordre*). Mar. et pêche. Petit cordage, composé de deux ou plusieurs fils de caret tortillés ensemble et goudronnés: *Un bout de BITORD. Réunir deux cordages avec du BITORD.*

BITPAK, steppe complètement stérile du Turkestan, à l'E. du lac Aral, entre le Syrdaria au N., le district dépendant de la ville de Turkestan à l'O., et le Kizil-Daria au S. On y trouve des loups dont les fourrures sont l'objet d'un commerce important, du gibier de toute sorte, du gypse et des agates. Longueur, 200 kilom., sur 180 kilom. de large.

BITREMONT (château de), manoir féodal qui existait, il y a quelques années, près du village de Bury, à une trentaine de kilom. de Mons, en Belgique. Au xvi^e siècle, il appartenait à la famille Mérode; il devint plus tard la propriété des comtes de Bury et de Bo-carmé, et c'est dans la salle à manger de ce manoir que fut commis, en novembre 1850, le crime qui a rendu ce dernier nom si tristement célèbre (v. **BOCARMÉ**). Il a été démolé depuis ce crime.

BITRICHE s. m. (bi-tri-che — du lat. *bis*, deux fois, et du gr. *thrix*, *trichos*, cheveu). Ornith. Nom scientifique du roitelet.

BITRIFLORE adj. bi-tri-floré — du lat. *bis*, deux fois; *tres*, trois; *flor*, *floris*, fleur). Bot. Qui porte ou renferme deux ou trois fleurs.

BITRITTO, bourg du royaume d'Italie, province de la Terre-de-Bari, à 10 kilom. S. de Bari; 2,630 hab. Récolte et commerce de vins et amandes.

BITRU, grand prince des enfers, qu'on représente sous la forme d'un léopard, avec des ailes de griffon; il apparaît, au dire des démonomanes, sous la forme humaine avec une physionomie admirable, et sa mission est d'inspirer l'amour aux deux sexes; il excite aussi les femmes à se mettre nues et leur conseille le mépris de la pudeur. Selon Wierius, soixante-dix légions lui obéissent.

BITSCHWILLER, bourg et comm. de France (Haut-Rhin), cant. de Thann, arrond. et à 38 kilom. N.-E. de Belfort sur la Thur; pop. aggl. 3,075 hab. — pop. tot. 3,215 hab. Mines de fer, ateliers de construction; manufactures d'étoffes feutrées; tissage mécanique.

BITTACOMORPHE s. f. (bitt-ta-ko-mor-fe — de *bittaque*, et du gr. *morphe*, forme). Entom. Genre d'insectes diptères, voisin des tipules, comprenant une seule espèce, qui vit à Terre-Neuve.

BITTAQUE s. m. (bitt-ta-ke). Entom. Genre d'insectes névroptères, créé aux dépens des panorpas, et comprenant quatre espèces, dont l'une, la bittaque tipulaire, qui habite la France et le midi de l'Europe, présente l'aspect d'une tipule, insecte de l'ordre des diptères.

BITTURG, ville de la Prusse rhénane, ch.-l. du cercle de même nom, régence et à 26 kil. N.-O. de Trèves; 2,473 hab. Tanneries et fabrication de draps; commerce de blé, élève de bétail; restes d'un vieux château.

BITTE s. f. (bi-te — de l'angl. *bit*, poutre transversale). Mar. Appareil de charpente composé de deux montants et d'une troisième pièce qui les croise, et servant à amarrer les ancres, quand elles sont au fond de l'eau: *La bitte est toujours placée dans l'entre-pont inférieur, sur les navires qui ont plusieurs ponts.*

— *Bitte et bosse!* Commandement pour faire prendre au câble le tour de bitte, et pour le fixer ensuite au moyen de bosses. **Il Paille de bitte**, Grosse tige de fer qui traverse

l'une des têtes de la bitte, et contient le câble autour de l'appareil.

— Navig. Gros billot de bois qui ferme à chaque bout les petits bateaux de rivière.

BITTÉ, ÉE (bi-té) part. pass. du v. *Bitter*: *Cable BITTÉ.*

BITTER v. a. ou tr. (bi-té — rad. *bitter*). Mar. Enrouler, arrêter sur la tête de la bitte, en parlant du câble: *BITTER un câble.*

BITTER s. m. (bi-tér — mot holland. qui signifie *amer*). Liqueur de table qui paraît originaire de la Hollande ou de l'Allemagne, et qui s'obtient en faisant macérer dans du genièvre un mélange de gentiane, d'orange, de cannelle, de calamus, de quinquina, d'aunée et de coriandre, et ajoutant du sucre au macéré. La composition de cette liqueur est souvent simplifiée.

BITTERFELD, ville de Prusse, province de Saxe, ch.-l. du cercle de son nom, régence et à 35 kil. N.-E. de Mersebourg, sur la Lobber, affluent de la Mulde; pop. 3,679 hab. Fabrication de draps et poteries.

BITTERN s. m. (bi-térn). Techn. Eau de cristallisation qui reste dans les salines après que le sel est précipité. **On dit plus souvent EAU MÈRE.**

BITTERSALZ s. m. (bi-tér-salz — mot allem. qui signif. *sel amer*). Minér. Dolomie, carbonate de chaux et de magnésie.

BITTI, bourg du royaume d'Italie, dans l'île de Sardaigne, division de Sassari, à 25 kil. N. de Nuoro; 2,321 hab. Elève de bétail.

BITTON s. m. (bi-ton — rad. *bitte*). Mar. Pieu pour amarrer les navires. **Appareil analogue à la bitte**, et servant d'appui à la tablette supérieure du râtelier qui renferme les poulies tournantes.

BITTON, ville et paroisse d'Angleterre, comté de Gloucester, à 9 kil. de Bristol, sur l'Avon et la Blyth; 9,745 hab.

BITTONNIÈRES s. f. pl. (bi-to-niè-re — rad. *bitton*). Mar. Rigoles destinées à amener à la pompe les eaux de la cale.

BITTURE ou **BITURE** s. f. (bi-tu-re — rad. *bitte*). Mar. Partie de câble qui doit se dérouler de la bitte et filer avec l'ancre. **Manière dont le câble est retenu sur la bitte.**

— Fam. Dans le langage des marins, Forte dose de liqueur ou de boisson spiritueuse.

— Pop. Repas copieux, régal: *Je peux me flatter de m'y être donné une BITTURE soignée*. (L. Desnoyers.) *Le cortège fait halte pour une BITTURE générale*. (E. de Labédollière.) *Je vous propose, pour faire nos adieux à Toulon, de prendre une BITTURE complète*. (E. Sue.)

BITUBERCULÉ, ÉE adj. (bi-tu-bér-ku-lé — de *bi* et *tuberculé*). Hist. nat. Qui offre deux tubercules.

BITUBÉREUX, EUSE adj. (bi-tu-bé-reu, eu-ze — de *bi* et *tubéreux*). Hist. nat. Qui offre deux tubérosités.

BITUBULITE s. m. (bi-tu-bu-li-te — du lat. *bis*, deux fois; *tubulus*, tube). Moll. Genre de coquilles peu connu, et qui paraît être fossile.

BITUMAGE s. m. (bi-tu-ma-je — rad. *bitume*). Action de bitumer: *Décidément le BITUMAGE et le maradamisage vont envahir tout Paris*. (Fournier.)

BITUME s. m. (bi-tu-me — lat. *bitumen*, même sens, dérivé lui-même du gr. *pitus*, pin, parce que les anciens croyaient que le bitume de Judée était une substance poisseuse qui découlait des pins). Minér. et techn. Terme générique par lequel on désigne des matières combustibles, très-riches en carbone et en hydrogène, qui brûlent facilement, avec une flamme et une fumée épaisses, et en dégageant une odeur forte, toute particulière: *Mahomet II fit construire un mortier monstrueux qui vomissait sur Constantinople des torrents de BITUME et des blocs de rochers*. (V. Hugo.) *Les BITUMES semblent être des mélanges de carbone, d'hydrogène et d'oxygène*. (Maury.)

Le bitume, épaissi sur des fourneaux brûlants, A la fureur des eaux le rend impénétrable. THOMAS.

— Par ext. Couche de bitume étalée sur la voie publique; sol, trottoir, recouvert de bitume: *Le foyer des théâtres, les divers asphaltés et BITUMES élastiques des boulevards n'étaient interdits jusqu'à nouvel ordre*. (Th. Gaut.)

Il foule sous ses pieds des tapis de bitume. BARTHÉLEMY.

— *Bitume élastique*. Syn. d'*élastérite*.

— *Bitume de Judée*. Nom donné au bitume solide ou asphalté proprement dit, parce qu'on le tirait autrefois et qu'on le tire encore en grande partie du lac Asphaltique, dans l'ancienne Judée.

— Encycl. Minér. Les bitumes sont des hydrocarbures qui diffèrent essentiellement des houilles en ce qu'ils renferment des quantités beaucoup plus grandes d'hydrogène. Ils dégagent tous, en brûlant, une odeur spéciale et caractéristique, appelée *odeur bitumineuse*. Toutefois, chez quelques-uns, cette odeur est assez agréable, tandis que, chez d'autres, elle est plus ou moins fétide. Ces produits sont tantôt liquides et plus ou moins transparents, tantôt mous comme de la poix, quelquefois solides. Ceux qui se présentent sous cette der-